Belphegor

Littérature populaire et culture médiatique

16-1 | 2018

Hommage à Charles Grivel

Nicolas Gauthier, *Lire la ville, dire le crime. Mise en scène de la criminalité dans les mystères urbains de 1840 à 1860*

Luce Roudier

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/belphegor/1134>

DOI: 10.4000/belphegor.1134

ISSN: 1499-7185

Publisher

LPCM

Electronic reference

Luce Roudier, "Nicolas Gauthier, *Lire la ville, dire le crime. Mise en scène de la criminalité dans les mystères urbains de 1840 à 1860*", *Belphegor* [Online], 16-1 | 2018, Online since 18 September 2018, connection on 19 October 2021. URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/1134> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/belphegor.1134>

This text was automatically generated on 19 October 2021.

Belphegor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Nicolas Gauthier, *Lire la ville, dire le crime. Mise en scène de la criminalité dans les mystères urbains de 1840 à 1860*

Luce Roudier

REFERENCES

Nicolas Gauthier, *Lire la ville, dire le crime. Mise en scène de la criminalité dans les mystères urbains de 1840 à 1860*, Limoges, PULIM, 2017, 289 pages.

- 1 L'ouvrage de Nicolas Gauthier, *Lire la ville, dire le crime*, est le fruit du remaniement de sa thèse de doctorat soutenue en 2011, *La ville criminelle dans les grands cycles romanesques de 1840 à 1860 : stratégies narratives et clichés*, et propose une excellente synthèse sur la question des mystères urbains, de leur apparition dans la première moitié du XIX^e siècle, et de leur lectorat.
- 2 Une partie de la démarche de travail de l'auteur a reposé sur un dépouillement de la *Bibliographie de France* des années 1828-1830 et des années 1842-1845 ; l'ouvrage propose donc in fine de très nombreuses références, articulées autour d'un corpus central. Celui-ci est composé de six œuvres : *Les Mendiants de Paris* de Robert Clémence, *Les Mohicans de Paris* de Dumas, *Les Mystères de Paris* de Sue, *de Londres* de Féval, *du Palais-Royal* de Raban, et *Les Vrais Mystères de Paris* de Vidocq. Avec ce corpus, dont un résumé est proposé œuvre par œuvre en fin de volume, l'auteur couvre les deux décennies marquées par l'apparition des « mystères urbains », et la fascination du lectorat comme des auteurs pour les bas-fonds et leurs populations menaçantes. Sont également utilisées au cours de l'ouvrage d'autres œuvres des mêmes auteurs (on retrouve ainsi *Le Comte de Monte-Cristo*, *Les Habits Noirs* ou encore *Mathilde*). En plus de ce corpus déjà imposant, l'auteur élargit son propos à d'autres œuvres littéraires des mêmes années (*Les Misérables* de Hugo, *L'Héritage mystérieux* de Ponson du Terrail, entre autres), ainsi qu'à des œuvres antérieures (dont le relativement méconnu *Jean Sbogar*, de Charles Nodier) et postérieures (*Les Mystères du Nouveau Paris* de Fortuné du Boisgobey). Le corpus comprend encore quelques œuvres de littérature étrangère, à l'image de *Clarisse Harlowe* de Richardson ou des *Mystères d'Udolpho* d'Ann Radcliffe. L'ouvrage fait également appel à un corpus de littérature panoramique, allant de Louis-Sébastien Mercier et son *Tableau de Paris* au *Diable à Paris*. C'est donc une bibliographie très fournie qui attend le lecteur en fin d'article, augmentée de toute une partie critique. Le travail de N. Gauthier donne ainsi à parcourir un vaste réseau de textes entrecroisés,

dont l'ampleur tend à être minorée aujourd'hui du fait de l'oubli relatif qui a frappé nombre de ces œuvres.

- 3 La première partie de l'ouvrage se présente comme une mise au point, de contexte comme de corpus. La réflexion s'ouvre sur un premier chapitre dont le but est de dégager les enjeux littéraires et médiatiques qui se nouent dans les mystères urbains : ces œuvres, en effet, « sont presque invariablement des romans-feuilletons » et « participent aux profondes mutations » qui transforment la presse à partir des années 1830 (p. 19). Il s'agit également pour l'auteur de proposer une réévaluation de l'importance et du rôle des *Mystères de Paris* de Sue, « lentille déformante » (p. 29) qui biaise aussi bien la perception que l'on peut avoir des œuvres antérieures de Sue, que celle de l'émergence du roman-feuilleton et de son succès médiatique. À partir de Sue, le second chapitre étudie le paradigme des mystères urbains et les traditions culturelles qu'il remodèle et s'approprie : le roman gothique, le mélodrame, les mémoires de criminels, mais aussi l'enquête sociale, la presse criminelle et la littérature panoramique.
- 4 S'opère, dans la suite de l'ouvrage, une répartition des figures du criminel en quatre grandes catégories : le criminel des bas-fonds, le criminel de la bonne société, le criminel féminin, et le surhomme. Ces types sont élaborés d'après une typologie des personnages de malfaiteurs du corpus, mettant à jour des principes de construction qui dépassent les spécificités des œuvres considérées isolément. Les auteurs mettent à profit les résonnances des stéréotypes et s'appuient sur les figures marquantes de l'imaginaire collectif, en en faisant un outil d'écriture aussi bien que de lecture. La présentation de ces quatre types criminels adopte un ordre original : au lieu de suivre l'échelle sociale (ce qui serait compliqué notamment pour le type féminin, disséminé dans toutes les classes sociales), l'auteur a choisi d'examiner les types selon « la diminution progressive du poids démographique de chaque type » (p. 19). Les chapitres 3 à 6 présentent donc, chacun à leur tour, le criminel « exotique » mais d'une « inquiétante proximité » (p. 77) des bas-fonds (chapitre 3), le criminel « civilisé » de la bonne société (chapitre 4), le criminel féminin (chapitre 5) et le surhomme au-dessus ou hors des lois (chapitre 6). Le résultat de ce panorama propose la vision d'une ville moderne véritablement « gangrenée » d'une criminalité « anxiogène », une « ville inévitablement criminelle » (p. 76) ; mais à ne pas confondre pour autant avec une ville chaotique, car le fonctionnement de la ville comme la distribution du personnel criminel sont organisés et permettent de « ne négliger aucune classe » (p. 76).
- 5 La dernière partie de l'ouvrage, en deux chapitres, propose enfin d'étudier le dispositif qui se met en place dans ces romans, destiné à élaborer une véritable poétique des mystères urbains. C'est la question de la lecture qui est mise au centre de cette dernière partie, dans la perspective non d'une approche sociologique, mais d'une « rhétorique de la lecture » inspirée de Michel Charles. C'est toute la question du jeu avec le lecteur qui est abordée ici : jeu avec ses attentes et son rapport au stéréotype, jeu avec la mise en scène du lecteur dans le texte, jeu de piste disséminant des clefs de lecture au fil du roman... En dernière analyse, c'est la *compétence* d'un lectorat polymorphe, développant une habitude de lecture spécialisée, qui se trouve interrogée par l'auteur.